

FAITS et CHIFFRES
par
Elisabeth Bursaux

médecine/sciences 1995 ; 11 : 901

Vingt-sept milliards de dollars : c'est le montant des crédits dépensés par le NCI depuis que Nixon déclara la guerre au cancer en 1971. Les résultats actuels, en terme de morbidité et de mortalité, sont pour le moins inégaux : si les cancers du testicule, du col de l'utérus et de l'estomac ou la maladie de Hodgkin ont vu leur mortalité baisser de 30 % à 70 % (figure 1), le pronostic de la plupart des autres cancers n'a pas changé et le nombre de cancers n'a cessé d'augmenter, en particulier chez les personnes âgées.

Le NCI a-t-il failli à sa tâche ? Harold Varmus, directeur des NIH, a engagé une grande procédure d'évaluation des différents départements et a commencé par le plus gros d'entre eux, le NCI. La commission d'évaluation est dirigée par Paul Calabresi de Brown University et Michael Bishop, virologue de l'université de Californie à San Francisco qui partagea avec Varmus le prix Nobel en 1989.

Le NCI comprend quatre divisions de recherche qui ont fonctionné dans une telle autonomie les unes par rapport aux autres qu'elles forment aujourd'hui pratiquement quatre instituts. La redondance des programmes et la compétition interne coûtent cher : chaque division fait l'étude préclinique des nouveaux agents anticancéreux, met sur pied ses propres essais cliniques, a sa propre banque de tissus, ses modèles

animaux, travaille sur les mêmes oncogènes et les nouveaux vecteurs géniques.

Nouveau problème : la fuite des directeurs et des chercheurs seniors. Le NCI est, comme les autres départe-

tements des NIH, une agence de financement de programmes de recherche pour tout le pays ; à mesure qu'elle aide au développement de nouveaux laboratoires, se créent des positions académiques et de recherche attirantes pour les têtes du NCI ; car il ne faut pas oublier que cette agence fédérale est soumise plus que les laboratoires extérieurs au poids de la hiérarchie et de la bureaucratie. En outre, le NCI a pour la première fois à faire face à des restrictions budgétaires. Le temps est venu d'établir des priorités, de couper certaines branches si on veut pouvoir lancer de nouveaux programmes, et l'ancien encadrement se sent mal placé pour accomplir ces opérations [1]. Alors, va-t-on couper les crédits au moment où le progrès accompli dans la connaissance de la biologie cellulaire (réalisé en très grande partie grâce au financement de la recherche contre le cancer) permet enfin d'établir quelques stratégies claires qui ne pourraient manquer de porter des fruits... même si ceux-ci réclament quelques générations humaines pour mûrir ■

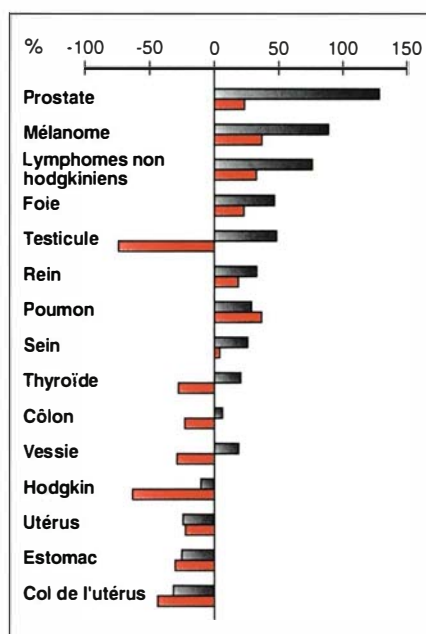


Figure 1. Variabilité des succès de la lutte contre le cancer : 1979-1991. La mortalité (colonnes rouges) n'a baissé que pour un petit nombre de cancers. Pour la plupart des autres on observe une augmentation constante de l'incidence (colonnes grises) et de la mortalité. (D'après [1]).

RÉFÉRENCE

1. Marshall E. A new phase in the war on cancer. *Science* 1995 ; 267 : 1412-5.